Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 48 (1989)

Nachruf: Ernest Schüle : 1912 - 1989
Autor: Marzys, Zygmunt

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ernest Schüle
1912 – 1989

La mort n'a pas surpris Ernest Schüle en ce jour de fin novembre, alors qu'il venait d'achever, peu de semaines auparavant, la 77e année de sa vie. Conscient, depuis un certain temps déjà, de la gravité de son état, il préparait son départ avec une lucidité et un courage admirables, faisant de l'ordre dans ses papiers, s'efforçant d'avancer les travaux qu'il se sentait en état de terminer et confiant à d'autres ceux dont l'achèvement dépassait ses forces, secondé en tout cela par la présence aussi discrète qu'efficace de son épouse.

Zuricois, élève de maîtres prestigieux tels que Jakob Jud ou Antonin Duraffour, Ernest Schüle a passé en 1938, *summa cum laude,* ses examens de doctorat à l'Université de Zurich, avec une thèse intitulée *Etudes de géographie linguistique préromane,* que la maladie l'empêchera de publier. Dès la même année, il est initié aux travaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande* par le fondateur même de celui-ci, Louis Gauchat, qui l'engagera définitivement comme rédacteur en 1940. Mais bientôt, le voici condamné à un séjour de plusieurs années en sanatorium. En 1947, il s'établit à Crans-sur-Sierre, où il passera le reste de sa vie. Il a continué entre temps, dans la mesure de ses forces, à collaborer au *Glossaire*, dont il devient rédacteur en chef au début de 1949, succédant à Karl Jaberg. Il remplira cette fonction jusqu'au printemps 1978.

Ainsi un état de santé précaire n'a pas interdit à Ernest Schüle une importante activité scientifique; pendant longtemps en revanche, en le tenant éloigné des centres universitaires, il ne lui a permis de pratiquer l'enseignement que de manière sporadique. Il refuse, pour des raisons médicales, les appels successifs des universités de Zurich, de Marbourg, de Vienne, de Paris, de Berlin. C'est en 1967 seulement que l'Université de Neuchâtel le nomme chargé de cours de dialectologie romane; et c'est en 1973 qu'elle lui confie, avec le titre de professeur extraordinaire, la direction du «Centre de dialectologie et d'étude du français régional» qu'elle vient de créer. Il quittera ce dernier poste à la fin de l'année universitaire 1982/83 pour une studieuse retraite valaisanne.

En 1953, Ernest Schüle avait épousé Rose-Claire Balderer, élève de Walther von Wartburg, qui allait devenir non seulement la compagne de sa vie et la mère de ses quatre enfants, mais aussi sa meilleure collaboratrice scientifique.

C'est bien évidemment dans le *Glossaire* que se trouve l'apport le plus important d'Ernest Schüle à notre savoir. Formé à l'école des «Wörter und Sachen», il ne sépare jamais la langue de la civilisation qu'elle exprime; d'où son intérêt passionné tant pour la vie des mots que pour les objets, les techniques, les coutumes qu'ils recouvrent. A cela s'ajoute encore l'attention qu'il porte aux noms de lieux, souvent seuls témoins de faits de langue et de civilisation disparus.

Cette triple passion se manifeste dès les premières contributions d'Ernest Schüle au *Glossaire*. D'une part, il discute longuement et avec pénétration l'étymologie de l'adjectif *borgne* et celle des noms *bǫ́rna* «trou» et *bwárna* «cheminée», postulant deux bases prélatines différentes à la place du germanique *BRUNNA proposé pour tous les trois par von Wartburg. D'autre part, il donne des exemples de son talent d'ethnologue dans la description des diverses techniques d'attelage placée sous *bǫrí* «collier» ou dans la notice sur les coutumes et croyances en rapport avec la *borne*. Enfin, ses intérêts de toponymiste se révèlent dans l'article *bǫ́rna* «rivière», nom commun mais aussi nom propre du principal cours d'eau du Val d'Hérens, qu'il rattache à *bǫ́rna* «trou».

Il continuera sur cette lancée, avec de plus en plus de maîtrise. Ainsi nous aurons

de lui des articles encyclopédiques exemplaires sous *bűya* «lessive», *char, charrue, crémaillère,* et de véritables petites sommes folkloriques sous *brandon* et *carnaval,* qui se complètent, puis sous *Chandeleuse, charivari, choucroute, dartre* ou *dęrbő* «taupe». Le toponymiste reprend la parole sous *clos, cour, dályə* «pin», *eau* ou *emposieu.* La plupart des mots qu'on vient de citer donnent également lieu à des discussions étymologiques et historiques.

Toutefois, la forme nécessairement concise et fragmentaire des articles du *Glossaire* ne permettait pas à Ernest Schüle de présenter ses réflexions de linguiste et d'ethnologue avec toute l'ampleur désirable. De là des travaux de synthèse publiés tout au long de sa carrière, depuis «La terminologie du joug dans une région du Plateau central» de 1939[1] jusqu'à la communication sur «Les parlers Walser dans la vallée du Lys et les patois romans des alentours»[2], présentée en octobre 1988, une année avant sa mort.

Je voudrais m'arrêter à trois de ces travaux, qui me paraissent particulièrement significatifs du tempérament de chercheur comme du talent didactique d'Ernest Schüle.

L'étude intitulée «Romanisches Wortgut in der Sprache des Oberwalliser Weinbauern», qui date de 1963[3], est caractéristique de son intérêt pour les faits de civilisation que désignent les mots. Dans cet article, Ernest Schüle présente une trentaine de termes vinicoles du Valais germanique pour lesquels on peut admettre, avec plus ou moins de certitude, une origine romane. Ce qui frappe dans ce texte, c'est tout d'abord une remarquable connaissance des choses, en l'occurrence de la culture traditionnelle de la vigne en Valais; c'est ensuite la richesse des matériaux mis en œuvre et provenant aussi bien de relevés personnels faits des deux côtés de la frontière linguistique que de toutes les autres sources accessibles, publiées ou non; c'est enfin un outillage philologique sans faille, qui permet à l'auteur de distinguer différentes couches linguistiques, depuis les témoins des anciens parlers romans submergés par l'avance de l'alémanique, à travers des emprunts ou des calques plus récents des patois francoprovençaux voisins, jusqu'aux termes italiens amenés par le commerce et aux mots provenant du français, régional ou non. Avec cela, aucune difficulté n'est occultée, aucun doute passé sous silence: rien qui puisse appuyer une thèse au prix d'un argument spécieux.

C'est aussi à ce qu'on pourrait appeler l'archéologie linguistique, mais dans une perspective à la fois plus vaste et moins liée à des faits de civilisation, que s'attaquent les deux autres études que je voudrais citer. La première, intitulée «Le pro-

[1] *Mélanges A. Duraffour,* Paris – Zurich – Leipzig (*Romanica Helvetica* 14), p. 178 – 193.

[2] *Lingua e communicazione simbolica nella cultura Walser, Atti del VI° Convegno internazionale di studi Walser, Gressoney St-Jean 1988,* 1989, p. 243 – 254.

[3] *Sprachleben der Schweiz, Festschrift Hotzenköcherle,* Berne, p. 209 – 229.

blème burgonde vu par un romaniste»[4], reprend la question tant débattue des rapports entre le francoprovençal et le superstrat germanique. Au bout de sa démonstration, l'auteur est amené à nier fermement la prétendue influence burgonde sur le phonétisme du francoprovençal et à émettre de sérieuses réserves sur une série de faits de lexique et de toponymie de ce domaine dialectal attribués aus Burgondes. On retrouve la manière d'Ernest Schüle dans la richesse des matériaux et la solidité de l'argumentation, mais aussi dans le ton qui, bien que le sujet soit éminemment controversé, n'a rien de polémique: l'auteur se contente de présenter ses preuves et laisse le public juger sur pièces, sans vouloir avoir raison à tout prix.

En 1978 enfin paraît «Histoire et évolution des parlers francoprovençaux d'Italie», dont le modeste sous-titre «état des travaux et perspectives de recherches nouvelles» masque en quelque sorte l'apport original de l'auteur[5]. Or, la dernière partie de l'article constitue un brillant essai de localisation de la région d'origine du dialecte francoprovençal importé au Moyen Age à Faeto et Celle, dans la province de Foggia. La première partie n'est d'ailleurs pas un simple «Forschungsbericht» sur l'ancien francoprovençal: l'auteur l'assortit de remarques de méthode très personnelles sur l'utilisation des textes latins du Moyen Age tardif pour l'étude de la langue vulgaire, remarques fondées sur la récente édition des comptes de l'hospice du Grand-Saint-Bernard, dont il avait établi le glossaire [6].

Cette édition témoigne de l'intérêt grandissant qu'Ernest Schüle porte à la langue ancienne, intérêt qui va le conduire à lancer, avec Rémy Scheurer, la vaste entreprise des *Documents linguistiques de la Suisse romande,* pendant suisse des *Documents linguistiques de la France,* qui sera la principale occupation des dernières années de sa vie et dont il pourra mener près de l'achèvement le premier volume, concernant le Jura.

Avec la recherche va de pair la réflexion méthodologique. On l'a mentionnée tout à l'heure à propos des documents anciens; mais elle s'inspire en premier lieu du travail du lexicographe. De là par exemple, en 1957, une présentation des différentes enquêtes du *Glossaire,* de leur valeur respective et de leur exploitation[7] ou, plus de vingt ans après, une confrontation entre ces deux types d'instruments de travail fondamentaux du dialectologue que sont le dictionnaire dialectal et l'atlas linguistique[8].

[4] *Colloque de dialectologie francoprovençale, Neuchatêl, 23 – 27 septembre 1969, Actes,* Neuchatêl – Genève 1971, p. 27 – 47.

[5] *Lingue e dialetti nell'arco alpino occidentale, Atti del Convegno internazionale di Torino, 12 – 14 aprile 1976,* Turin, p. 127 – 140.

[6] «Les comptes de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard (1397 – 1477)» publiés par L. Quaglia en collaboration avec J.-M. Theurillat, Glossaire établi par E. S., *Vallesia* 30 (1975), 341 – 384.

[7] «Les enquêtes du *Glossaire des patois de la Suisse romande*», *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg* 35, 323 – 330.

[8] «Dictionnaire dialectal et atlas linguistique», in: *Les Vocabulaires nationaux suisses, 4e Colloque de la Société suisse des sciences humaines, 1979,* Fribourg 1982, p. 161 – 166.

Mais, animateur de l'*Atlas des patois valdôtains,* Ernest Schüle est amené à exposer aussi, en collaboration avec son épouse, les problèmes de méthode que pose l'élaboration d'un atlas régional[9].

Toutefois, nous n'apprécierions pas à sa juste valeur l'œuvre du savant si nous ne parlions pas également de celle du vulgarisateur. En effet, Ernest Schüle ne se contentait pas de présenter les résultats de ses recherches au cercle étroit des spécialistes; il éprouvait le besoin de les communiquer à un public plus vaste. Ainsi ses notices folkloriques du *Glossaire* sur le bornage et la fête des Brandons trouvent un écho dans des revues de folklore[10], et son étude sur la terminologie viticole du Valais alémanique est présentée aux non-spécialistes, en français, dans un fascicule des *Propos de l'Ordre de la Channe*[11].

Ce ne sont là que quelques exemples parmi les innombrables contributions d'Ernest Schüle à des publications telles que *Folklore suisse, Heimatschutz* et tant d'autres. Il décrit aux Valaisans leur pays vu à travers le *Glossaire*[12], il explique aux Jurassiens l'origine de leurs noms de lieux[13] et aux Fribourgeois celle de *couètso,* nom donné à la fois aux habitants et au patois de la partie centrale du canton[14]. La vulgarisation peut d'ailleurs rendre compte de recherches originales: ainsi l'article sur le français régional publié dans la *Revue neuchâteloise* de 1971[15] résume les résultats d'une enquête auprès des écoliers neuchâtelois et jurassiens. Le souvenir d'une collaboration avec les milieux patoisants se retrouve dans beaucoup de ces travaux, depuis le texte d'une conférence expliquant à quoi peut servir l'étude des patois[16], à travers les conseils sur la manière de les écrire[17], jusqu'à ce manuel de patois valaisans auquel Ernest Schüle a travaillé jusqu'à la veille de son décès[18].

Mais ces publications, aussi nombreuses qu'elles soient[19], ne constituent de loin pas toute l'œuvre d'Ernest Schüle. Homme de la communication orale, il a dispensé

[9] Ernest Schüle et Rose-Claire Schüle, «L'aspect ethnographique d'un atlas linguistique: le battage du blé dans la Vallée d'Aoste»; Ernest Schüle, «Conclusions», in: *L'Atlas des patois valdôtains, état des travaux 1978,* Aoste, p. 53 – 78. – Ernest et Rose-Claire Schüle, *Comment réussir une enquête?* Saint-Nicolas (Aoste) 1986, 29 p.

[10] «Borne et bornage en Suisse romande», *Folklore suisse* 33 (1943), 53* – 59*; «A propos des Brandons», *SAfV* 46 (1950), 203 – 208.

[11] *Aspects de la terminologie viticole du Haut-Valais,* Sion 1962, 20 p.

[12] «Le Valais vu à travers le *Glossaire des patois de la Suisse romande*», *Etudes pédagogiques* 1965, 78 – 83.

[13] «Petit lexique des noms des lieux», in: *Portrait du Jura,* Porrentruy 1979, p. 209 – 211, 218.

[14] «Quelle est l'origine de *couètso?*», *Le Playsant Almanach de Chalamala 1962*, Bulle 1961, 76 – 78.

[15] «Documents de français régional actuel», *Revue neuchâteloise* 54, 11 – 23.

[16] A quoi sert l'étude du patois?», *Le Conteur romand* 87 (1959), 35 – 37, 63 – 64, 91 – 92.

[17] *Comment écrire le patois? (principes et conseils pratiques),* Saint-Nicolas (Aoste) 1980, 15 p.

[18] *Parlons patois, 41 leçons de patois valaisans, accompagnées de notices grammaticales,* Sion 1990.

[19] Une bibliographie des publications d'Ernest Schüle, établie par Rose-Claire Schüle, a paru dans: *Dialectologie, histoire et folklore, Mélanges offerts à Ernest Schüle pour son 70e anniver-*

son savoir dans d'innobrables cours, conférences et débats où sa parole aisée venait donner une expression vivante à une pensée longuement mûrie. Il savait trouver les mots adéquats aussi bien pour se faire comprendre des profanes que pour convaincre les spécialistes dans les discussions scientifiques les plus subtiles. Mais une fois son intervention achevée, il était pris d'un extrême scrupule devant la perspective de la mettre par écrit. Alors, découragé, il renonçait souvent à la publication; et, séduit par d'autres recherches, il ouvrait de nouveaux chantiers sans trop regarder en arrière.

C'est oralement aussi qu'il a transmis en grande partie son savoir-faire. Il a formé «sur le tas» plusieurs générations de rédacteurs au *Glossaire,* en leur apprenant patiemment le b.a.-ba du métier de dialectologue: manière de conduire une enquête, transcription phonétique, établissement de fiches... Puis il couvrait leurs rédactions d'annotations au crayon, veillant en même temps à l'exploitation correcte des matériaux, à la nécessaire unité de l'œuvre collective et à la tout aussi nécessaire liberté d'opinion et de style de chacun. Ainsi, en plus des articles qui portent sa signature, personne ne pourra mesurer son apport à la partie du *Glossaire* dont, pendant trente ans, il a fait la lecture critique en manuscrit et dirigé la publication.

Il faut parler encore de l'animateur et de l'infatigable moissonneur de matériaux. Du Valais où il s'était remarquablement intégré, à travers toute la Suisse romande où il était l'indispensable conseiller du mouvement patoisant et de tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, s'employaient à sauvegarder ce qui pouvait l'être des anciens parlers, jusqu'au Val d'Aoste où il fut non seulement l'initiateur de l'*Atlas des parlers valdôtains* mais aussi le cofondateur du «Centre d'études francoprovençales René Willien», il faisait le lien entre l'amateur et le savant, entre la langue vivante et la recherche linguistique. Le connaisseur des mots et des choses fournissait un apport original aux travaux de la Société suisse des traditions populaires, et le toponymiste présidait avec bonheur la Commission valaisanne de nomenclature, chargée d'établir la graphie des lieux-dits dans le cadastre. Sa présence à de multiples réunions, colloques et conférences, tant de savants que d'amateurs, faisait de lui, comme il aimait à le dire, le «ministre des affaires étrangères» du *Glossaire* et, plus généralement, un ambassadeur extrêmement efficace de la cause du «vieux langage».

Tous ces contacts permettaient à Ernest Schüle, comme par surcroît, de recueillir d'innombrables matériaux qu'il savait utiliser pour enrichir, compléter et corriger au besoin les données contenues dans les fichiers du *Glossaire* et dans les ouvrages

saire, Berne 1983, p. VII – XI. Pour les compléments, cf. ci-dessus N2, 9, 18 et: «Le français régional de Suisse», in: *Actes du colloque Les français régionaux, Québec, 21 au 15 octobre 1979,* Montréal 1981, p. 181 – 193 et 232 – 238; «René Willien», *Bulletin de la Société académique, religieuse et scientifique de l'ancien duché d'Aoste* 50 (1982), LXVII – LXIX; WILHELM EGLOFF et ANNEMARIE EGLOFF-BODMER, *Les maisons rurales du Valais,* I, responsable du texte français: ERNEST SCHÜLE, Bâle 1987.

de dialectologie. Tout en mettant l'accent sur les données orales, il ne dédaignait pas la langue écrite. Le *Glossaire* lui doit notamment des dizaines de milliers de fiches provenant de textes patois modernes qu'il a entrepris de dépouiller systématiquement dans les années 1950: sans cet apport, les articles morphosyntaxiques, concernant par exemple les démonstratifs ou la préposition *de* et ses nombreux composés adverbiaux, auraient été des squelettes. Au Centre de dialectologie de Neuchâtel, il a réuni une vaste documentation sur le français régional de Suisse romande, qui a permis entre autres de fournir des helvétismes aux dictionnaires français, *Larousse, Robert, Trésor de la langue française.* Le fichier constitué en vue des index onomastiques et lexicologiques des *Documents linguistiques de la Suisse romande* doit aussi enrichir un jour celui du *Glossaire.*

Enfin, il y a l'homme. Chrétien convaincu, savant pratiquant sa discipline avec un véritable amour, Ernest Schüle était tout le contraire d'un fanatique. Au sein de l'équipe du *Glossaire* dont il n'a jamais voulu être que le «primus inter pares», il s'imposait par son savoir tout en traitant ses cadets avec une espèce de bonhomie tranquille qui leur laissait toute leur place à côté de lui. Il nous disait en plaisantant: «Primum vivere, deinde glossificari». La maxime était injuste pour lui-même car, en réalité, le «glossificari» était parfaitement intégré à son «vivere». Merveilleux compagnon de table, recevant ses visiteurs avec une délicieuse hospitalité, il savait les passionner pour les produits les plus divers de ce Valais qui était devenu sa seconde patrie: telle évolution phonétique subtile, tel exemplaire rare d'ancienne charrue, tel pinot noir au bouquet particulièrement délicat...

Ce qui frappait ainsi chez Ernest Schüle, c'était l'extraordinaire équilibre de sa personnalité: homme de science, croyant, époux et père de famille, amateur de belle musique et de bonne chère, toutes ces différentes facettes paraissaient coexister en lui dans une parfaite harmonie. C'est peut-être la meilleure leçon qu'il nous donne, à nous autres philologues qui, à force de gloser, oublions parfois de vivre.

Cormondrèche *Zygmunt Marzys*